

2016-10-02,

Homélie du 27e dimanche du temps ordinaire C-2016



Il y a quelque temps, j'ai reçu par courrier électronique, un petit diaporama. Il me semble intéressant pour illustrer les propos de la liturgie de la Parole d'aujourd'hui. Je vous raconte l'histoire. Une jeune femme vient trouver sa mère, l'air complètement abattu, se plaignant qu'elle se sentait découragée, déçue par la vie et qu'elle était fatiguée de toutes les contraintes que la vie lui imposait, que dès qu'elle réglait un problème, un autre surgissait et qu'elle était prête à tout lâcher. Sa mère l'amène à la cuisine, sans rien dire, va vers la cuisinière, remplit trois casseroles d'eau. Elle fait bouillir l'eau et dans l'une, y dépose des carottes, dans l'autre des œufs et dans la troisième des grains de café moulus. Au bout de 20 minutes de cuisson, elle égoutte les carottes, les met dans un plat, sort les œufs et fait de même et verse le café dans un bol. Elle dit à sa fille, que vois-tu? Des carottes, des œufs et du café, dit-elle. Regarde attentivement maintenant dit la mère. La fille observe que les carottes sont devenues molles. En brisant la coquille d'un œuf, elle remarque bien sûr qu'il est devenu dur. Elle goûte le café, elle apprécie son arôme et le trouve excellent. Alors, elle demande à sa mère : qu'est-ce que ça veut dire? Sa mère lui explique. Les trois ont été soumis à la même adversité, l'eau bouillante. Les carottes, droites, dures et fortes à leur entrée dans l'eau, ont ramolli sous l'effet de l'eau bouillante, un peu comme quelqu'un qui ne réagit pas devant l'adversité. L'œuf pour sa part est devenu dur, un peu comme ces personnes qui réagissent à l'adversité en se durcissant et en se refermant dans leur bulle, dans leur coquille, pour n'être plus accessibles pour personne. Pour leur part, seuls, les grains de café se sont laissés transformer et ont changé l'eau pour qu'elle devienne une boisson savoureuse, un peu comme ces personnes qui acceptent de changer, de s'abandonner et de faire des passages. Alors, devant l'adversité, es-tu une carotte, un œuf ou un café, lui demanda sa mère?





Il me semble que cette femme ressemble à la personne qui parle dans la première lecture que nous avons entendue tantôt. Il me semble que ça ressemble aux gens qui disent ne pas croire en Dieu parce qu'il demeure silencieux devant la souffrance. Il me semble que cela nous ressemble quand nous nous plaignons à Dieu de ne pas nous écouter, lorsque nous disons que notre vie personnelle va mal, que la vie de notre monde va mal, que la vie de notre Église va mal. Comment réagissons-nous

alors? Sommes-nous comme les carottes, qui se découragent et n'ont plus d'énergie à déployer? Sommes-nous comme les œufs qui s'endurcissent pour ne pas avoir mal, au risque devenir inaccessibles, intolérants ou amers? Ou sommes-nous comme les grains de café qui se laissent transformer et qui changent leur vie et leur environnement? Il me semble que nous avons le goût d'être la bonne mouture de café, mais nous savons tous que ce n'est pas facile. Comment y arriver? La Parole de Dieu nous fournit une excellente piste.

À la question qui lui est posée par le prophète, Dieu ne lui reproche pas sa plainte, mais il lui répond d'une façon non équivoque. Fais confiance, la promesse que je t'ai faite sera réalisée, mais en son temps. Donc, il fait appel à la foi du prophète et à sa patience. Dans l'extrait d'évangile, les disciples demandent à Jésus d'augmenter leur foi. Jésus leur répond que ce n'est pas nécessaire d'augmenter leur foi. Juste un peu de foi suffit, gros comme une graine de moutarde pour que l'impossible puisse se produire et cet impossible il peut se produire parce qu'il ne vient pas de nous. En effet, Jésus dit, un peu plus loin, que nous sommes des serviteurs quelconques, car lorsque nous faisons confiance à Dieu, lorsque nous agissons sous son influence, nous faisons ce qu'il nous demande, notre collaboration. La bonne nouvelle pour nous, c'est que le responsable c'est lui. C'est l'accroissement de son royaume auquel il nous associe. Nous avons la responsabilité de collaborateurs. Celui qui mène à terme c'est lui. D'une certaine



manière, cela devrait nous rassurer. Alors, soyons confortés.

Devant les difficultés de la vie, devant nos souffrances et celles des autres, devant les difficultés de notre monde, de notre Église, ne soyons pas inquiets. Dieu, s'il semble silencieux, n'est pas absent. Par son action, par sa présence en nous il agit. Nous sommes privilégiés de participer à cela. Prenons conscience que sa présence ressemble parfois à l'eau bouillante qui fait de nous une bonne mouture qui goûte bon et qui change notre réalité et celle qui nous entoure. Dans l'eucharistie que nous célébrons, remercions le Seigneur de sa présence et demandons-lui la confiance et la patience pour reconnaître son action.